



Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F.

Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F. (Section de Dakar et banlieue du Groupe de l'Ecole Moderne de l'A.O.F. (Techniques Freinet) s'est réunie le jeudi 8 janvier 1953 dans la grande salle de conférences de l'Inspection, mise à notre disposition par M. Condet, Inspecteur Primaire de Dakar.

Nous étions une trentaine de camarades, tous ayant suivi un stage technique ; donc réunion à dominance Ecole Moderne.

D'entrée je fis remarquer aux camarades que ce n'est pas le grand nombre d'instituteurs qui nous intéresse pour le moment dans nos réunions, qu'il n'y a pas lieu de se décourager, mais qu'au contraire il faut affronter les difficultés avec confiance et conviction.

Je fis ensuite le compte rendu du travail de l'an dernier : Après le stage dirigé par Poisson, nous avons mis sur pied la structure du Groupe et enregistré plusieurs adhésions, non seulement à Dakar, mais au Sénégal, en Guinée, au Soudan, en Côte d'Ivoire, au Dahomey, au Togo, au Cameroun.

Nous avons pu faire paraître une B.T. (*Le tabac en A.O.F.*). Il serait bien de continuer ce travail de B.T. locales, au lieu d'en recevoir toujours de France. Nous devons marquer notre vitalité au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne par cet apport personnel.

Je rappelai les grands principes de l'Ecole Moderne aux camarades hésitants. Faut-il suivre les directives d'une Ecole allure 1800, ou créer l'Ecole 1953 ? Pendant que tout évolue autour de nous dans ce siècle de l'avion, de l'électricité, de la radio, du cinéma, du phono ; pendant que tout progresse dans les activités de la vie sociale, pourquoi dans l'enseignement s'accrocher désespérément au passé ? C'est une question de simple constatation. Nous devons avoir honte de tourner le dos à la vie qui s'ouvre à nous, et faire un effort pour adapter notre Ecole aux exigences de la vie d'aujourd'hui. Certes nous ne négligeons pas ce qu'il y a de bien dans la tradition, mais nous devons faire notre expérience, en centrant nos activités sur l'enfant et sur le peuple au milieu duquel il vit. Au lieu de nous baser sur la matière à enseigner inspirée par une psychologie livresque découverte après des expériences en salle avec des appareils spéciaux, basons-nous directement sur l'enfant, sur sa vie, dans

son milieu. Que notre école se soit pas toujours entre quatre murs, mais là où l'enfant aime vivre, dans les sentiers qu'il aime parcourir, dans son village. Créons dans notre école une atmosphère aidante pour que l'enfant puisse se réaliser. Donnons-lui des outils de travail et éduquons-le dans le sens du travail, du travail libérateur reposant sur des bases solides.

Préférons des « têtes bien faites et des mains expertes à des têtes bien pleines ». Certes, ce que les autorités et les parents aiment surtout, c'est le rendement en fin d'année, c'est-à-dire le nombre de reçus aux examens. La preuve est faite que nos enfants n'échouent pas à ces examens et concours, mais nous prétendons qu'ils quittent l'école, admis ou pas, avec assez de ressources et d'armes pour affronter la vie. Leur jugement est plus solide, leur personnalité plus affermie.

Il est hors de doute que les adversaires de l'Ecole Moderne sont très nombreux. Nous avons, nous, un devoir : faire entendre la vérité et la faire respecter par notre travail constructif. Soyons ici en Afrique noire les pionniers hardis de l'Ecole Moderne, et n'attendons pas toujours les ordres de nos chefs pour prendre des initiatives. Au contraire, surprions-les par notre bonne volonté et nos innovations.

Aussitôt après ce rappel des grands principes de l'Ecole populaire, la discussion fut ouverte par Cissé : « L'an dernier, des équipes de travail ont été constituées pour étudier certaines questions. Mais ces équipes ne se sont jamais réunies. Cela n'a pas été sérieux. Donc il faut revoir cette organisation. Les stagiaires hésitent un peu parce qu'ils n'ont pas vu réellement une classe au travail. Au cours des stages, on s'occupe surtout de l'emploi du matériel. »

C'est exact. L'an dernier, les réunions ont été rares. Cette année nous allons nous réunir plus régulièrement pour travailler. Les réunions auront lieu deux fois par mois à Fass ou à la rue de Thiong, parce que dans ces écoles, nous trouverons le matériel nécessaire et l'atmosphère Ecole Moderne. Les camarades assisteront à des classes effectives faites par quelques initiés. Nous ne nous contenterons plus de rappeler les principes, mais nous discuterons sur les faits. Nous demanderons à M. l'Inspecteur de permettre à certains maîtres plus au courant d'aller les encourager par leurs conseils donnés sur le vif.

Les camarades Gaye et Sy ont soulevé la question des programmes et des emplois du temps.

Nous suivons les programmes officiels, en les adaptant, comme il est d'ailleurs recommandé ; mais nous trouvons anormal que certains directeurs imposent un programme détaillé aux adjoints pour s'en servir comme d'un bréviaire.

Le programme général donné, il serait souhaitable de laisser aux maîtres l'initiative de le détailler, en vue d'établir ses plans de travail. Nous prions l'Inspecteur de le demander aux Directeurs d'école. Quant aux emplois du temps, nous ne pouvons pas en être esclaves. Nous pensons nous conformer aux instructions en respectant les horaires hebdomadaires. La répartition journalière pourrait être élaborée dans l'esprit de nos activités. Il serait souhaitable donc que l'Inspecteur demande aux Directeurs d'écoles de n'être pas hostiles à nos essais d'adaptation des emplois du temps à notre forme de travail.

Nous passâmes ensuite au quatrième point de l'ordre du jour : « La coopération scolaire ».

MM. le Recteur et le Haut-Commissaire de la République en A.O.F. ayant envoyé une circulaire officielle recommandant la création d'une Coopérative dans chaque classe, nous avons jugé utile de traiter cette question. Pour une classe où souffle au moins l'esprit Ecole Moderne, la création d'une Coopérative est une nécessité qui s'inscrit dans l'ordre normal des activités scolaires. Cette circulaire ne fait que nous encourager. Mais nous avons quelque appréhension quant aux classes traditionnelles à 100 %.

Ne confondra-t-on pas Coopérative avec Caisse des élèves ou Mutuelle scolaire ? La Coopérative a un but éducatif, doit engendrer l'entraide entre tous les élèves et cimenter une solidarité hautement humaine. Elle est gérée par les enfants eux-mêmes. Les ressources sont nombreuses : vente de journaux, produits de jardinage et d'élevage, travaux d'enfants au cours d'expositions... Les débouchés ? Achat de matériel, aide à un camarade malheureux, sorties organisées, etc... Nous avons un rôle important à jouer. Nous devons montrer aux autres la signification véritable de la Coopérative scolaire. L'an dernier, l'Inspecteur primaire nous a livré un assez important matériel : imprimeries, limographes, cinémas, etc. Mais malheureusement la répartition a été mal faite. Des camarades de Cours moyens ont reçu du matériel pour C.P. (Des caractères corps 24 ou 36, par exemple, et inversement). Nous demandons à ceux qui ne peuvent pas utiliser leur matériel de le retourner à l'Inspection pour une répartition judicieuse.

Plusieurs camarades ne sont pas à jour de leur cotisation. Gueye Sellé et Diagne Moustaph, trésoriers du Groupe, sont priés de vous le rappeler. Versez directement aux trésoriers ou au C.C.P. 84-67 à Dakar.

Une discussion s'engagea autour de l'Ecole expérimentale de Colobane, devenue Ecole de Fass. Cette école n'est pas seulement à la disposition des six maîtres qui y exercent, mais doit servir à tous les camarades, et même aux

autres collègues. Nous demandons à M. l'Inspecteur de porter son attention sur cette Ecole d'expérimentation ; car elle est souvent servie exactement comme les écoles traditionnelles. Il faut plutôt la considérer à part et la mettre sérieusement sur pied pour qu'elle puisse profiter à tous. Le personnel de cette école doit être révisé. Ne devraient y être affectés que les maîtres initiés et voulant travailler effectivement selon les Techniques Freinet. Une délégation du Groupe saisira M. l'Inspecteur de cette question. Cette délégation comprendra obligatoirement le Directeur de l'Ecole de Fass et les maîtres intéressés.

Je recommandai ensuite aux camarades de s'abonner aux périodiques de l'ICEM : *L'Éducateur*, les BENP, etc., car il faut savoir que nous ne formons pas un mouvement isolé, mais que nous dépendons de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dont nous devons suivre l'évolution. La lecture régulière des périodiques nous donnera une idée du travail de recherche constante entrepris depuis des années et qui se poursuit chaque jour par des milliers d'éducateurs du peuple.

Nous avons aussi notre bulletin de travail : *Coopération Pédagogique de l'A.O.F.* Ce bulletin doit être alimenté par des articles de tous, sous la rubrique générale de « Comment je travaille dans ma classe, les difficultés que j'ai rencontrées, comment j'ai pu les surmonter. » Si chacun de nous faisait ce travail, il est certain que l'intérêt en sera considérable pour tous et créera en nous cet esprit de coopération qui doit être à la base de notre activité.

Envoyez-moi vos articles. Nous les tirerons à la Ronéo et les enverrons aux camarades de l'intérieur. Ceux-ci feront aussi ce même travail dans leur milieu.

Au cours de cette réunion, M. Condette, notre Inspecteur Primaire, nous promit toute son aide pour les initiatives que nous aurons.

Eustache PRUDENCIO,
Instituteur, Ecole de Fass - Dakar.

6 filles et garçon du cours moyen 2^e année de l'école de Tindja (Tunisie), demandent des correspondants en France.

©©©

A la suite de ma demande au sujet du chant « Stenka Razine », je me vois dans l'impossibilité matérielle et pécuniaire (sans rire), de remercier individuellement chaque camarade, car pour ce faire, je devrais engager un secrétaire.

Merci donc à tous. Il est extrêmement réconfortant de penser que tant de camarades sont aux écoutes.

Madeleine JULIEN,
Orlaguet par Ste-Geneviève (Aveyron).

©©©